

L.A 3 Camus, Caligula, corrigé

Caligula composé à partir de 1938 ne sera publié qu'en 1945 puis représentée en 1946 au théâtre Hébertot, à Paris. La pièce appartient au cycle de l'absurde avec L'Etranger et Le Mythe de Sisyphe.

Caligula repose sur une source historique puisque le sujet est emprunté à l'histoire romaine tirée de La vie des douze Césars de Suétone (biographe romain). Successeur de Tibère, le Caligula historique a régné de 37 à 41. Le début de son règne fut « vertueux » et d'une curieuse maladie l'aurait rendu fou et il serait alors devenu un empereur autocratique tyrannique et assassin. Lui-même mourra assassiné par la garde prétorienne en 41. Toutefois Camus a toujours affirmé ne pas vouloir écrire une pièce historique et ce qui l'intéresse dans Caligula, ce n'est pas le tyran sanguinaire mais l'individu épris d'absolu qui veut vivre son expérience d'homme en tirant parti des possibilités que lui offre son statut d'empereur.

Lorsque la pièce commence, sa sœur et maîtresse, Drusilla, vient de mourir. Le jeune empereur disparaît alors quelques jours et lorsqu'il revient, il explique que cette mort lui a fait réaliser « **une vérité toute bête et lourde à porter. (...) Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux** ».

La scène 8 de l'acte I marque donc la véritable entrée en action de Caligula. Elle est la première manifestation de l'exercice de son pouvoir. Caligula informe son intendant, en présence de sa vieille maîtresse Caesonia, de ses intentions ...

Notre analyse tentera de montrer comment se justifie la naissance du tyran. Pour cela nous analyserons tout **d'abord la manifestation d'un pouvoir arbitraire** qui se substitue au destin puis nous nous interrogeons sur **le rôle de la logique comme preuve de la domination de l'absurde**.

1. I. Affirmation d'un pouvoir arbitraire

A la scène précédente, de retour après trois jours de disparition, Caligula est assailli par l'Intendant qui lui soumet des questions de finances publiques : « *Le Trésor, mais c'est vrai, voyons, le Trésor, c'est capital* » (I, 7). Ce jeu de mot inaugure le grand jeu de Caligula, un jeu qui doit éduquer ces enfants de patriciens et de sénateurs à la conscience du néant

Car, si Drusilla, sœur et amante dans la fleur de l'âge, a été engloutie par le néant, tout le monde, jeune ou vieux, riche ou pauvre, est appelé à mourir sur le champ, ou plus tard, peu importe : tout n'est qu'arbitraire et hasard, c'est notre condition. Caligula va donc lui-même se substituer au destin, frapper de mort arbitrairement. Il va tuer les riches patriciens, dans un ordre indifférent...

Répartition de la parole :

L'intendant et la maîtresse s'expriment très peu. C'est Caligula qui domine la scène. Il a le premier et le dernier mot : « écoute bien... »/« Quatre secondes pour disparaître... »

Il n'y a pas de place pour le dialogue.

Il y a cinq répliques de Caligula dont certaines s'apparentent davantage à des tirades compte-tenu de leur longueur.

La seule phrase complète que prononce l'intendant est une phrase de soumission : « César, ma bonne volonté n'est pas en question, je te le jure »

Pouvoir abusif ou absolu qui se manifeste par :

– l'emploi du mode impératif : « écoute »

- L'emploi du futur à valeur d'ordre : « tu exécuteras... » ; « Les testaments seront signés... »
- des phrases injonctives : « écoute bien » ; « écoute-moi bien, imbécile »
- des menaces : « J'exterminerai les contradicteurs et les contradictions » ; « s'il le faut, je commencerai par toi »
- Le sentiment de sa puissance : « moi , j'ai décidé... » ; « j'ai le pouvoir »
- formule d'insistance : « tous »/« toutes »/« petites ou grandes » ; « doivent obligatoirement » ; « tous les habitants »/« tous les provinciaux »...

Caligula ne supporte aucune répartition :

- Il interrompt l'intendant : « *je ne t'ai pas encore donné la parole* » ou dans la dernière réplique : « *tu as trois secondes pour disparaître. Je compte : un...* »
- Qu'il s'agisse de l'intendant ou de Caesonia, leurs tentatives échouent. Caligula n'écoute que lui.

Il faut que tout se fasse très vite

- « sur l'heure » ; « sans délai », « les testaments seront signés dans la soirée par tous les habitants de Rome »

Un projet démentiel :

- S'emparer de l'héritage des praticiens et de tous les sujets : « déshériter tous les enfants et tester sur l'heure en faveur de l'État »
- exécuter tout le monde « dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement » et dont l'arbitraire lui-même peut être modifié arbitrairement...

Lexique du meurtre :

- « ferons mourir » ; « exécutions », « exterminer »...

Rien ne doit résister au projet de Caligula : « j'ai exterminé les contradicteurs et les contradictions » ; le moyen le plus sûr de supprimer les contradictions, c'est de supprimer les contradicteurs !

II. Une logique implacable au-delà du bien et du mal

Pour Caligula, le nouvel ordre des valeurs sera donc fondé sur une valeur suprême arbitrairement choisie, celle du **Trésor**. Valeur qui deviendra l'obligation des obligations. Il s'agira donc, en toute logique, de faire entrer des deniers dans les caisses de l'Etat, par tous les moyens.

Caligula exprime donc une morale purement formelle, **par delà bien et mal**, puisque les valeurs traditionnelles n'ont plus de sens devant l'absurde réalité. L'absurde inaugure et consacre donc **la domination incontestée de la seule logique**, ce que Caligula explique en ces termes à l'intendant :

« *Ecoute-moi bien, imbécile. Si le Trésor a de l'importance, alors la vie humaine n'en a pas. On peut y voir un **sophisme** (Argument, raisonnement qui, partant de propositions vraies, ou considérées comme telles, et obéissant aux règles de la logique, aboutit à une conclusion inadmissible.*

Ou Argument, raisonnement ayant l'apparence de la validité, de la vérité, mais en réalité faux et non concluant, avancé généralement avec mauvaise foi, pour tromper ou faire illusion.)

Un plan clair et efficace :

1. obligation de déshériter les enfants : « tous les patriciens... Doivent obligatoirement déshériter leurs enfants »
2. et doivent « tester sur l'heure en faveur de l'État »
3. ils seront exécutés « dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement »
4. « les testaments seront signés dans la soirée par tous les habitants de Rome, dans un mois plus tard par tous les provinciaux »

Un raisonnement logique dans sa structure,

- Le raisonnement de Caligula s'appuie sur la logique. Il affirme : « *j'ai décidé d'être logique* » il poussera cette logique jusqu'à l'extrême que lui permet son pouvoir : « *et puisque j'ai le pouvoir, vous allez voir ce que la logique va vous coûter* »

- il s'appuie aussi avec une certaine mauvaise foi sur ce qu'il dit être le raisonnement de ses sujets et de son intendant : « *tout ce qui pense comme toi* »/« *je consens à épouser ton point de vue* » « *je rentre dans ton jeu et joue avec tes cartes* » poussant le cynisme jusqu'à demander des remerciements « *remercie-moi* »

- Cette logique implacable repose sur deux postulats : tout le monde est coupable et « *gouverner c'est voler* ».

- Structurellement, discours très bien construit qui utilise les connecteurs logiques, les coordinations, les connecteurs temporels.

Ainsi ligne x à ligne x : « en effet »- « ou plutôt » ; « ce qui entraîne » ; « d'ailleurs », « Mais »

Puis réplique suivante :

« Si...alors »

-

Mais absurde dans ses propos et ses effets

Puisque Caligula se substitue au destin, il se fait aussi absurde que lui.

Il se contredit lui-même mais cela n'a aucune importance : son pouvoir lui permet de modifier l'ordre du monde à sa guise, et d'être aussi absurde que la vie humaine

- L'arbitraire n'est pas la logique. Or Caligula affirme qu'une liste sera établie arbitrairement/cet arbitraire sera modifié lui-même arbitrairement.

- Les fortunes qu'elle soit « petite ou grande » sont équivalentes : il ne fait aucune différence entre les choses objectivement quantifiables

- les exécutions ont une importance égale : Caligula en déduit qu'elles n'ont pas d'importance du tout

- Ce n'est pas parce que le trésor a de l'importance que la vie humaine n'en a pas contrairement à ce qu'énonce Caligula : « tout ceux qui pensent comme toi doivent admettre ce raisonnement et compter leur vie pour rien puisqu'ils tiennent l'argent pour tout » mais puisqu'il l'énonce et qu'il a le pouvoir, cela devient vrai...

Pistes pour la conclusion :

Confronté au néant et à l'absurde après la mort de Drusilla, Caligula est pris d'un « besoin d'impossible ». Il va utiliser son pouvoir pour transformer son empire en état sanguinaire et tyrannique en se substituant au destin et aux dieux.

Dans la scène I de l'acte 8 nous voyons donc la naissance du tyran et les mécanismes qui le font agir.

La réponse de Caligula à l'absurde - cette rencontre entre l'appel de l'homme et le silence déraisonnable du monde- c'est la logique. Il se fait professeur d'absurde à l'usage des hommes: « *Je me suis fait destin. J'ai pris le visage bête et incompréhensible des dieux* » (III, 2).

Ouverture

Cette scène n'est pas sans rappeler celle du « crochet à nobles » d'Ubu dans la pièce de Jarry. Même si les motivations des deux tyrans ne sont pas les mêmes.

Le cri de Munch et l'expressionnisme allemand ?

La croix vide de Munch (voir iconographie autour du Mal)

Paul Nizan, dans *Les chiens de garde* :

« *L'intelligence (...) sert à tout, elle est bonne à tout, elle est docile à tout (...). Intelligence utile au vrai, au faux, à la paix, à la guerre, à la haine, à l'amour. ... Cette grande vertu est simplement technique* ».